

Lumières sur la Paracha

Volume : Berechit

Commentaires & conseils pratiques
sur la paracha de la semaine

Rav Emmanuel Bensimon



Editions Torah-Box

Lumières sur la Paracha

Volume :
BÉRÉCHIT

Commentaires profonds & conseils pratiques
sur la paracha de la semaine

•

Rav Emmanuel Bensimon



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

AUTEUR
Rav Emmanuel BENSIMON

•

RELECTURE
Ilana BENSIMON
Jean BENSIMON
Leslie ASSOULINE
Rav Shmouel HATUEL

•

COUVERTURE
Zelda LEOTARDI

Publié et distribué par les
EDITIONS TORAH-BOX

France
Tél.: 01.80.91.62.91
Fax : 01.72.70.33.84
Israël
Tél.: 077.466.03.32

Email : contact@torah-box.com
Site Web : www.torah-box.com

© Copyright 2012 / Torah-Box

•

Imprimé en Israël

*Ce livre comporte des textes saints, veuillez ne pas le jeter n'importe où,
ni le transporter d'un domaine public à un domaine privé pendant Chabbat.*

Approbation du Rav Ron CHAYA

Institutions

Yechouot Yossef



מוסדות ירושאות יוסף ירבשליים

Lettre de recommandation

Rav Ron Chaya

Directeur des Institutions Yéchouot Yossef et Leava.fr

à Jérusalem

Jérusalem, le 16 Mai 2012 – 24 Iyar 5772

C'est avec un grand plaisir que je découvre le nouvel ouvrage « La lumière cachée de Béréchit » écrit par le rav Emmanuel Bensimon. Pour l'avoir connu au début de son parcours d'étudiant en Torah et l'avoir eu comme élève, je ne peux que recommander la lecture de son travail. Les enseignements qui y sont réunis proviennent de grands maîtres de la Torah et leur présentation thématique les rend d'autant plus clairs et intéressants. Je suis convaincu que ce livre apportera un enrichissement certain à l'intérêt des lecteurs, quel que soit leur niveau d'étude.

Toutes mes bénédictions et mes vœux de réussite au rabbin Emmanuel Bensimon dans sa grande entreprise de diffusion des richesses de la Torah.

דואט דשועות ירושלים *
מע 1-400-025-58 ירושלים תי'ו

LA YESHIVA: ETUDES SUPERIEURES TALMUDIQUES EN FRANCAIS ET EN HEBREU, KOLLEL.
INITIATION AU TALMUD, PENSEE ET PRATIQUE JUIVE, OULPAN, INTEGRATION DES BAALÉ TECHOUVA EN ISRAËL ET AU MONDE DE LA TORA.

LES SEMINAIRES LEAVA: SEMINAIRES DE TEOUVA DANS TOUS LES PAYS FRANCOPHONES, SEMINAIRES POUR AVANCES, CONFERENCES, VOYAGES D'ETUDE ET D'EXCURSION EN ISRAEL.

Approbation du Rav Yossef ELIAHOU

*Beit Medrash
for the Ordination of Rabbanim and Dayanim
for Communities in Israel and Abroad*



בית מדרש נבו
"דרכי הוראה לרבענים"
לחכשת רכנים וודיענים בארץ ובחול'

בית המדרש של מרכז הראשון לציון הגר"ם אליהו זצוק"ל
President and Founder Harishon LeTzion Harav Mordechai Eliyahu Zt"l

בש"ד י"ג אדר א' תשע"א

הסכמה

“יום טוב היה עושה לאוהביו בצאתו בשלום מהקדש”. שמחתנו מאד לראות קובץ
חידושים על סדר הפרשיות בספר בראשית מידידנו היקר **רב עמנואל בן שמעון שליט”א**
אשר למד בבית מדרשינו ועלה ונתקעה והוותה בכתור הרבנימ ובכתר שם טוב.

ובעת סיום לימודו וקבלת עלול הציבור עליו כרב קהילה בפריז, הביא לנו את חידושים יפים וברורים. וודאי שיש בזה תועלות גדולות לציבור ונברכו שייהי רצון שיפוצו מעיניינותו חזקה ולא תצא תקלה מתחת ידו, ויזכה לכתב על כל החומשיים.



Approbation du Rav Yossef ELIAHOU

Jérusalem, le 23 Adar I 5771

Lettre de recommandation

« Il célébrait un jour de fête pour ses proches à sa sortie en paix du Saint des saints. »

Nous sommes heureux de découvrir le livre réunissant de nouveaux enseignements sur les parachot de Béréchit de notre cher ami le Rav Emmanuel Bensimon chlita, qui a étudié au sein de notre centre d'étude, et qui a grandi, s'est élevé, et s'est paré de la couronne des rabanim et de celle d'un bon renom.

Lors de la fin de sa formation, il prit sur lui la responsabilité de fidèles en tant que Rav d'une communauté de Paris, et nous fit parvenir ses beaux et clairs enseignements. Il est évident qu'il y a en cela un grand intérêt pour le lecteur ; et nous le bénissons de pouvoir diffuser son savoir et rayonner sur son entourage.

Que l'œuvre de ses mains ne connaisse pas d'échec et qu'il ait le mérite d'écrire sur tous les 'houmachim.

Très respectueusement,

*Rav Yossef Eliahou,
Directeur du beth hamidrach.
Darké Oraha Larabanim à Jérusalem*

Approbation du Rav Binyamin HARONIAN

*Beit Medrash
for the Ordination of Rabbanim and Dayanim
for Communities in Israel and Abroad*



בית מדרש נבו
דרכי הוראה לרבניים
להכשרתם רבנים ודייגים בארץ ובחו"ל

בית המדרש של מרכז הראשון לציון הגר"ם אליהו זצוק"ל
President and Founder Harishon LeTzion Harav Mordechai Eliyahu Zt"l

בש"ד. י"א אדר א' תשע"א

הסכמה

שםח ליבי ויגל בראותי את יידי ואחובי השוכן בקיוטות לבבי היקר והענקה הרוב הagan רבי עמנואל בן שמעון שליט"א, תלמיד ישיבתנו דרכי הוראה בראשותו של הרה"ג יוסף אליהו שליט"א, מוסיף וועל מהعلا, חיבר חיבורים מחוכם, ופי מפיק מרגליות.

וניכר עליו במידותיו הנעלמות וכשרונוותו שעתיד להיות עוד גדול בתורה ויראה בהיותו יג' בהעמיקה וישראל בלבין הסוגיות, ובתיקון המידות וחיבור ספר על סדר פרשיות התורה והנה מברכו ברכה עמוקה דליה שיעלה מעלה מלה ויזכה הרבים שזכות הרבים תליה בו, ויתקיים בו דברי רבינו חותם ספר בהקדמה לירוחה דעה שתפקידנו בעולם זהה למעט במנורדיינו ולהרבנות בעבדינו.

ביקרא דאוריתא ובידידות נאמנה,

Approbation du Rav Binyamin HARONIAN

Le 21 Adar I 5771

Lettre de recommandation

Mon cœur se réjouit de voir mon ami, mon bien-aimé, mon cher et grand Rav Emmanuel Bensimon chlita, élève de notre yéchiva, le centre d'enseignement du grand Rav Yossef Eliahou chlita, progresser et s'élever de plus en haut, établir des liens lumineux et émettre des perles de sa bouche.

La présentation de son travail est claire, agréable, permettant une juste compréhension. On avait vu dans ses grandes et nobles qualités d'âme qu'il serait amené à devenir un grand dans la Torah et la crainte divine, qu'il atteindrait la profondeur et la droiture dans l'étude aiguisée ainsi que dans le travail de perfectionnement de soi. Il achève la rédaction d'un ouvrage sur les parachiot de la Torah et nous le bénissons du plus profond de notre cœur ; qu'il s'élève encore plus haut, bénéficie du mérite des fidèles qui lui sont attachés et puisse réaliser les paroles de notre maître le 'Hatam Sofer, dans l'introduction du livre « Yoré Déa », selon laquelle, notre mission dans ce monde-ci n'est autre que de réduire Ses ennemis et accroître Ses serviteurs.

*Avec la bénédiction de la Torah,
Amicalement,*

***Rav Binyamin Haronian,
Rav et Dayan du beth hamidrach.
Darké Oraha Larabanim à Jérusalem***

Approbation du Rav Daniel ABDELHAK

בב



11, Rue Henri Murger - 75019 Paris

Tél. 01 42 49 25 00 - Fax 01 42 49 22 21

Très cher Rabbi Immanuel Chelita,

La lecture de ce livre a été pour moi un réel moment de plaisir qui m'a permis de dévoiler la grande lumière cachée en vous.

Vous développez dans cet ouvrage des idées lumineuses, profondes (inspirées du Gaon Rav Moche Chapira Chelita) dans un langage limpide et clair, les rendant accessibles à tous. Acherekha

Je suis ravi d'avoir été l'un des facteurs intermédiaires de votre installation au sein de la communauté d'Ohr Yossef, à Paris, car depuis votre arrivée vous rayonnez et éclairez de votre Tora et Midot Tovot votre entourage, la Kehila ainsi que les différents cercles d'études que vous animez.

Ce livre vous permettra la diffusion de la Tora auprès d'un plus grand nombre.

Je vous souhaite de tout cœur que vous ayez toujours la Siyatha Dicchemaya (aide céleste) nécessaire afin de dispenser encore et encore vos beaux enseignements, et que nombreux soient ceux qui en profitent.

Avec toute ma considération et affection.

Daniel ABDELHAK

Rav de la Kehila « Ohaley Yaacov »

Fait à Paris le 10/5/2012

OHALEY YAACOV
11 rue Henri Murger
75019 PARIS
01 42 49 25 00
09 54 75 25 00

Ohaley Yaacov
Limoud

Beth Hamidrach - Kollel - Yéchiva - Centre Féminin d'Études Juives - Talmud Thora

SOMMAIRE

• AVANT-PROPOS		p. 11
• BÉRÉCHIT		
La parole : force créatrice		p. 15
<i>En pratique</i> : Bien communiquer...		p. 21
• NOA'H		
La perversion des mœurs		p. 25
<i>En pratique</i> : Se préserver...		p. 32
• LÈKH LÉKHA		
Le monde a été créé pour moi		p. 35
<i>En pratique</i> : La prière et l'étude pour soi...		p. 41
• VAYÉRA		
Créer un lien		p. 45
<i>En pratique</i> : Se lier à D.		p. 52
• 'HAYÉ SARAH		
Les deux facettes de la prière		p. 55
<i>En pratique</i> : Prions en nous annulant devant D...		p. 61
• TOLDOT		
Deux tendances, deux héritages		p. 65
<i>En pratique</i> : Torah écrite, Torah orale et <i>Moussar</i> ...		p. 72

• **VAYÉTSÉ**

Arvit ou la puissance de la méditation
En pratique : Méditons... et agissons !

p. 75
p. 81

• **VAYICHLA'H**

Un Juif reste un Juif
En pratique : Pour se repentir...

p. 85
p. 93

• **VAYÉCHÈV**

Étudier la Torah à la lumière du candélabre...
En pratique : Attention à l'assimilation

p. 97
p. 102

• **MIKETS**

'Hanouka
En pratique : Des signes... très significatifs !

p. 105
p. 111

• **VAYIGACH**

Ni traduction, ni faille : une Torah authentique !
En pratique : Préserver notre patrimoine

p. 115
p. 121

• **VAYÉ'HI**

L'éternité de Ya'acov
En pratique : L'étude de la Torah : l'éternité d'Israël

p. 125
p. 130

• **CONCLUSION**

Béréchit : la racine de tout

p. 133

• **GLOSSAIRE**

p. 137

AVANT-PROPOS

À l’achèvement de mon premier ouvrage *Lumières sur la Paracha*, portant sur le livre de *Béréchit*, je suis plein de reconnaissance envers le Maître du monde Qui dans Sa grande bonté, m’a permis de l’écrire.

Il est triste de voir que l’étude et l’approfondissement des cinq livres de la Torah sont souvent négligés, au point que rares sont les personnes qui l’étudient véritablement et cherchent à en comprendre les profondeurs. Pourtant, nos sages affirment que l’étude de la Torah écrite est aussi importante que celle du « Char Céleste » qui recèle les secrets de la création. D’après le Midrach (*Chir Hachirim* 1, 52) lorsque Ben Azaï étudiait la Torah, un feu l’entourait. Rabbi Akiva lui demanda : « Tu étudies le Char Céleste pour mérriter ce feu ? » Ben Azaï lui répondit : « Non, j’étudie la Torah écrite et je passe des cinq Livres aux Prophètes, des Prophètes aux Hagiographes, et des Hagiographes aux cinq Livres, comme au jour où la Torah a été donnée ».

Par ailleurs, d’après la Michna, celui qui rapporte une parole au nom de son auteur amène la Délivrance dans le monde (*Pirké Avot* 6, 6). Le Maharal de Prague explique que la définition de la Délivrance se résume justement à faire le lien entre une chose et son auteur, autrement dit, son Créateur. Lorsque l’origine divine de chaque chose deviendra évidente pour tous, ce sera la vraie Délivrance.

Le but de ce livre est d’apporter un éclairage différent sur le sens profond des *parachiot*, d’après les enseignements des plus grands maîtres de notre génération, s’appuyant sur les plus importants commentateurs de la Torah. Je tiens à préciser qu’une partie importante des idées de ce livre m’ont été inspirées par de grands Rabbanim et plus particulièrement le Rav Moché Shapira *chlita* de Jérusalem, que je remercie chaleureusement. La découverte de ses cours a été pour moi une

révolution spirituelle. Sa vision et sa profonde maîtrise de la Torah m'ont ouvert l'esprit à de nouveaux horizons. Il est sans aucun doute l'un des plus grands maîtres contemporains de la pensée juive. Je le remercie de m'avoir encouragé dans le projet de ce livre. Que D. lui accorde longue vie, toutes les bénédictions et qu'il puisse continuer à diffuser ses enseignements à travers le monde.

Le Gaon de Vilna écrit que toute la Torah est incluse dans le livre de *Béréchit* (et même dans le mot *Béréchit*). Nous essaierons à travers les différentes *parachiot* de montrer comment ce processus de création se retrouve à plusieurs niveaux, à travers un thème central. En plus de la forme thématique de cette étude, le lecteur trouvera à la fin de chaque *paracha* des conseils pratiques afin d'intégrer les notions profondes énoncées, et de les rattacher de manière concrète au quotidien, car « l'essentiel n'est pas l'étude, mais l'action ». (*Pirké Avot 1, 17*)

Je tiens à cette occasion à témoigner ma profonde gratitude à tous les Rabbanim qui ont grandement participé à mon évolution dans l'étude de la Torah et à sa propagation : tout d'abord le Rav Ron Chaya *chlita*, directeur des institutions Yéchouot Yossef à Jérusalem, où j'ai eu le privilège d'étudier de longues années, d'abord en yéchiva, puis au *collel*, pour m'avoir toujours poussé à me surpasser dans l'étude et m'avoir permis d'étudier auprès de grands Rabbanim comme le Rav Yossef Abergel *chlita*.

Je tiens également à remercier de tout cœur le Rav Yossef Eliaou *chlita* directeur du *collel* Darké Horaa Larabanim à Jérusalem, fondé par le Rav Mordékhaï Eliaou *zatsal* pour m'avoir permis d'approfondir la *Halakha*, au-delà de mes espérances et de boire les paroles de grands *Dayanim* dont le Rav Benyamin Aronian qui m'a beaucoup encouragé dans ce projet.

Je remercie mon ami le Rav Yossi Assaraf *chlita*, *roch collel* à Yé'havé Daat à Jérusalem pour m'avoir toujours judicieusement conseillé et aidé depuis mon plus jeune âge ; également le Rav Daniel Abdelhak *chlita*, Rav de la communauté Ohaley Yaacov à Paris XIX^{ème} pour son soutien et son aide précieuse ; le Rav Its'hak Chnéor, *roch collel* d'Or Torah à Saint-Mandé pour sa confiance et son rôle majeur au sein du Beth Hamidrach Or Torah Nafshi à Levallois que j'ai la joie de diriger. Je profite ainsi de l'occasion pour remercier mes chers amis Shmouel Dahdi et Yossef Aboulker qui par leur amour débordant de la Torah ont eu l'initiative de créer ce tout premier Beth Hamidrach dans des bureaux à Levallois et ceci, afin de permettre à tous et à toute heure d'étudier notre Sainte Torah.

Je tiens également à remercier mon cher élève, Benyamin Dahdi, rempli d'amour de la Torah, pour son aide considérable. Que Hachem fasse de lui un grand sage en Erets Israël au sein d'une grande famille. Mon cher ami, le Rav Daniel Knafon, pour son importante contribution à ce livre, que Hachem fasse de lui un grand sage en Erets Israël. Je remercie la communauté Or-Yossef de Paris XIX^{ème} arrondissement dont j'ai l'honneur d'être le Rav et notamment son président, Monsieur David Rotnemer, pour son précieux soutien. Egalement Madame Leslie Assouline, Jonathan David Amouyal et mon père, Jean Bensimon, pour leur importante participation à la correction de ce livre.

Un grand merci à mes parents, Jean et Varda, pour tout ce qu'ils m'ont apporté et transmis depuis ma naissance. Que Dieu leur accorde longue vie, santé et le privilège de voir leur descendance grandir et s'agrandir.

Mes profonds remerciements à mon cher ami Rabbi Binyamin Benhamou, que nul n'a plus besoin de présenter en tant que directeur des éditions et du site Torah-Box, qui ont aujourd'hui pris une ampleur considérable. Ainsi, je suis heureux aujourd'hui de confier l'édition de mon livre à Binyamin que je connais personnellement pour son amour débordant de la Torah et de son prochain, qui l'ont incité, outre ses nombreuses œuvres au sein de la communauté, à la création du *collel* francophone Vayizra' Itshak à Ramot qui témoigne de son authentique amour de la Torah. Que Dieu lui accorde de nombreuses bénédictrices ainsi qu'à toute sa famille et qu'il puisse poursuivre, avec l'aide du Ciel, son projet de diffusion de la Torah... dans le monde !

Enfin, *a'haron a'haron 'haviv* (le meilleur pour la fin) un remerciement particulier à ma chère épouse Ilana, qui s'est beaucoup investie dans ce projet par ses nombreuses relectures et ses conseils avisés, donnant ainsi à l'ouvrage une autre dimension et plus de clarté. Je profite de l'occasion pour la remercier de son dévouement au quotidien ; que Hachem lui envoie une pluie de bénédictrices matérielles et spirituelles, une bonne santé et qu'elle ait la joie de voir nos enfants devenir de grands sages.

Emmanuel BENSIMON



Pour l'élévation de l'âme de

Haya Fortune bat Rzala
Dadoun

Offert par Michaël Dadoun
Que Hachem protège sa famille

La parole : force créatrice

בראשית בָּרָא אֱלֹהִים אֶת הַשָּׁמָיִם וְאֶת הָאָרֶץ. וְהָאָרֶץ, הִיְתָה תְּהוֹ וּבָהּוּ וְחֹשֶׁךְ עַל פְּנֵי תְהוּם וּרְוחַם אֱלֹהִים מִרְחַפֶּת עַל-פְּנֵי הַמְּפִימִים. וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים, יְהִי אֹור וְיִהְיֶה אֹור. וַיֹּרֶא אֱלֹהִים אֶת-הָאֹור, כִּי-טוֹב וַיִּבְדַּל אֱלֹהִים בֵּין הָאֹור וּבֵין הַחֹשֶׁךְ. וַיִּקְרַא אֱלֹהִים לְאֹור יוֹם וְלְחֹשֶׁךְ קָרָא לְלֵילָה וְיִהְיֶה עָרָב וְיִהְיֶה בָּקָר יוֹם אֶחָד (בראשית א, א-ה)

« Au commencement, D. créa le ciel et la terre. Or, la terre n'était que solitude et chaos ; des ténèbres couvraient la face de l'abîme, et le souffle de D. planait sur la face des eaux. D. dit : « Que la lumière soit », et la lumière fut. D. considéra que la lumière était bonne et Il établit une distinction entre la lumière et les ténèbres. D. appela la lumière Jour et les ténèbres, Il les appela Nuit. Il fut soir, il fut matin, un jour. » (Béréchit I, 1-5)

* * *

Pour décrire le monde avant sa création, la Torah s'exprime ainsi :

וְהָאָרֶץ, הִיְתָה תְּהוֹ וּבָהּוּ, וְחֹשֶׁךְ, עַל-פְּנֵי תְהוּם (בראשית א, ב)

« La terre était tohu-bohu, et l'obscurité régnait à la surface de l'abîme »

(Béréchit I, 2)

D. intervint alors et créa la lumière par la parole, comme il est écrit :

וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים, יְהִי אֹור; וַיֹּהֵי אֹור (בראשית א, ג)

« Et D. dit : 'Que la lumière soit', et la lumière fut » (Béréchit I, 3)

À ce propos, la *Michna* (*Avot 5, 1*) nous enseigne que le monde tout entier fut créé par la parole divine. Pourquoi D. choisit-Il de créer la lumière et le monde entier par la parole ?

Le Ramban (Na'hmanide) explique que le *tohu-bohu* est le néant, c'est-à-dire la matière sans forme qui dénote l'absence de toute finalité. Et c'est au milieu de ce néant le plus total que D. parla : « Que la lumière soit », et la lumière fut. Or, la lumière physique n'ayant été créée que le quatrième jour avec l'apparition du soleil et de la lune, on est amené à se demander : de quelle lumière parle-t-on ?

Rachi nous explique qu'en réalité, D. créa le premier jour une lumière spirituelle (*Or Haganouz*) qu'Il réserva pour la fin des temps. Cette lumière cachée renferme la compréhension de la finalité de chaque chose. Avant la faute, le premier homme, Adam, bénéficia de cette lumière. Le Talmud (*'Haguigua, 12*) indique : « Le premier homme était d'une grandeur s'étendant de la terre jusqu'au ciel, et d'un bout de la terre à l'autre. », ce qui signifie qu'il portait en lui la quintessence spirituelle de tout l'univers (Rav Dessler). En effet, c'est Adam qui attribua à chaque animal un nom. Le nom dévoilant l'essence de la chose, Adam comprenait donc la raison d'être de chaque animal, et plus globalement, de chaque élément de la création.

Par ailleurs, le *Midrach Tan'houma* (*paracha Noa'h*) révèle que D. cacha cette lumière dans la Torah orale. On peut observer, en effet, le dévoilement de cette lumière cachée à travers l'étude et l'accomplissement des préceptes de la Torah. Et c'est ainsi que l'homme parvient à donner un sens, une direction au monde qui est sans cesse menacé de revenir à son état chaotique (*tohu bohu*).

À présent, essayons de comprendre plus précisément l'importance de la parole à travers son impact dans la création du monde : de même que D. créa l'Homme avec un corps (monde physique) et une âme (monde spirituel), Il

conçut le monde avec une dimension physique que nos sens perçoivent, et une dimension spirituelle que seule notre âme peut appréhender.

Toutefois, d'après la Torah :

וַיַּבְרֵא אֱלֹהִים אֶת-הָאָדָם בְּצָלָמוֹ, בְּצָלָם אֱלֹהִים בָּרָא אֹתוֹ (Béréchit A, 27)

« Dieu créa l'homme à son image; c'est à l'image de Dieu qu'il le créa. »
(Béréchit I, 27)

L'Homme fut créé à l'image de D. Or, D. étant totalement immatériel et aucune notion corporelle ne pouvant Lui être rapportée, quelle signification peut-on accorder à cette affirmation ?

Le *Nézech Ha'haïm* explique que l'image divine évoquée dans ce verset signifie, en réalité, qu'à l'instar de D. Qui créa le monde par la parole, l'Homme possède également la même faculté de « créer des mondes » par sa parole ou de « détruire des mondes » si sa parole n'est pas utilisée à bon escient. Nos mots ont un impact sur ce monde-ci, mais également sur les mondes spirituels que nous ne voyons pas.

Il est vrai que nos sages évoquent à maintes reprises l'importance de la parole et les méfaits de son mauvais usage ; si le *lachone hara'* (médisance) était autrefois puni par la *tsaraat* (lèpre), il fut également responsable de la destruction du deuxième temple. D'après le 'Hafets 'Haïm, aujourd'hui encore, la raison principale des souffrances du peuple juif provient des fautes liées à la parole. Et si l'usage de la parole a des répercussions aussi sérieuses, cela est dû au fait qu'après avoir façonné l'Homme, D. lui insuffla un "souffle de vie", comme il est écrit :

וַיַּפְחַד בְּאָפָיו, גַּשְׁמַת חַיִם; וַיְהִי הָאָדָם, לְנַפְשׁ חַיָּה (Béréchit B, 7)

« Il fit pénétrer dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. » (Béréchit II, 7)

Il fit alors de lui, comme le traduit le *Targoum Onkelos*, « un esprit doté de parole ». Cette faculté de parler est donc la caractéristique essentielle de l'homme.

Le Maharal de Prague (*Nétiv Halachone*) explique en quoi la parole constitue l'essence de l'Homme. En effet, l'âme comporte trois niveaux :

- La *Néchama* est le niveau le plus élevé car elle provient du souffle divin. Elle se situe dans l'intellect de l'être humain, c'est la source de la pensée.
- Le *Néfech* est le niveau le plus bas. On y trouve la racine de tous les instincts charnels. Il se situe dans le foie. Ce dernier filtre le sang [« car le sang, c'est le *Néfech* » (*Devarim XII, 23*)], il est la source de l'action.
- Le *Roua'h* est le niveau intermédiaire entre le *Néfech* et la *Néchama*. Il réside dans le cœur, source de la volonté. C'est le degré d'âme qui permet à la parole d'être extériorisée.

Le Talmud (*Nida, 30b*) illustre ce concept en nous enseignant que le fœtus dans le ventre de sa mère connaît toute la Torah ; une bougie se maintient au-dessus de sa tête et lui permet de « percevoir le monde d'un bout à l'autre ». Le Maharal (*'Hidouché Hagadot*) explique que la bougie représente l'âme du fœtus non encore reliée à son corps. À ce stade, elle possède des perceptions infinies allant au-delà de la dimension espace-temps et n'est donc encore que pure *Néchama*.

À la naissance, le corps du bébé achève sa formation et se sépare de sa mère : il devient indépendant ; la dimension de son *Néfech* se met en place. Lorsque le bébé sort, un ange le frappe sur la bouche, lui faisant oublier tout ce qu'il a appris durant sa gestation. Par ce geste, l'ange unit l'âme du fœtus à son corps, provoquant son tout premier cri. C'est à travers ce cri,

provenant du *Roua'h* (car le *Roua'h* permet l'expression de la parole) que l'union entre le *Néfech* et la *Néchama* se réalise. D'ailleurs, d'un point de vue médical, un nouveau-né qui ne pousse pas son premier cri est a priori en danger.

On comprend dès lors l'affirmation du Maharal selon laquelle la parole est l'essence de l'Homme : elle est la seule fonction en lui qui fasse interagir toutes les dimensions de son âme (*Néfech*, *Roua'h* et *Néchama*).

On a expliqué précédemment que l'Homme fut créé à l'image divine. On peut même affirmer qu'il est le représentant de Hachem Lui-même. Ainsi, de même que l'univers contenait, à l'origine, uniquement les ténèbres (*tohu-bohu*) et que par la suite, D. émit une parole pour y faire apparaître la lumière, l'Homme est également composé de ténèbres (sa matérialité) et doit arriver à y faire entrer la lumière grâce à sa parole. En cela, le récit de la création est donc un guide de notre travail sur terre. L'Homme crée la lumière dans sa vie par la parole, et la fait pénétrer dans le monde à l'image de la création de la lumière par la parole divine, et ceci en préservant la pureté de son langage et en étudiant la Torah.

Le Talmud (*Baba Batra*, 16b) illustre l'importance de cette idée. Rabbi Chimon Bar Yo'haï écrit que notre ancêtre Avraham portait une pierre précieuse autour de son cou, et en la regardant, toute personne malade obtenait la guérison. Le cou est mis en valeur dans ce texte par la pierre précieuse pour nous apprendre que de même que le cou établit le lien entre la tête et le corps, la parole représente la synthèse entre le corps et l'âme. Rabbénou Bé'hayé (*paracha Yitro*) explique que cette pierre précieuse représentait la force de la parole d'Avraham. Ce dernier fut effectivement l'auteur d'un traité dénonçant l'idolâtrie qu'il enseignait aux peuples avoisinants. Chaque personne avec laquelle il s'entretenait trouvait les réponses à ses questions et faisait la découverte de l'Unité divine. Par ses mots, Avraham était en quelque sorte le guérisseur de leurs maux spirituels.

À la lumière de ces explications, on comprend maintenant pourquoi Hachem décida de créer le monde par la parole : pour nous enseigner qu'étant créés à Son image, nous possédons le même pouvoir créateur par notre parole. Nous détenons tous dans notre potentiel génétique la pierre précieuse dont Avraham se servait pour prodiguer son aide. Il nous appartient de mettre ses propriétés à profit et d'exploiter, nous aussi, cette faculté innée d'« être parlant », cet héritage, en étudiant la Torah et en préservant la pureté de notre langage.



En pratique :**Bien communiquer... c'est aussi bien réprimander !**

La Torah nous ordonne de réprimander notre prochain lorsqu'il commet une erreur :

לَا תִשְׁנַא אֶת אֶחָיךְ בְּלִבְבֶּךְ הַזָּכָח תֹּכַח אֶת עַמִּיתְךָ וְלֹא-תִשְׁאַלְיוּ חַטָּא

(ויקרא ט, יז)

« Ne hais point ton frère dans ton cœur, réprimande ton prochain et tu n'assumeras pas de péché à cause de lui. » (Vayikra XIX, 17)

Cette *mitsva* est en fait la pierre angulaire de toute la communication : dans un couple, entre parents et enfants, au travail... Si on respecte bien cette *mitsva*, on parvient à une communication saine et constructive :

1. Je viens juste pour informer l'autre (pas pour critiquer, pour condamner, ou pour régler des comptes).
2. Je propose une solution (Exemple : la *Halakha* nous enseigne : ...).
3. Je dois être certain de ne ressentir aucune haine dans mon cœur. (C'est pourquoi, dans le même verset, la Torah interdit la haine et ensuite enjoint la *mitsva* de réprimande.)
4. Je trouve le moment propice pour faire une remarque (jamais sous l'emprise de la colère ou lors d'un conflit, cela n'a aucune utilité).

5. Je le fais avec amour (הָזֶכֶת תֹּכַח אֶת עַמִּיתְךָ) « Réprimande ton prochain » : ton prochain, celui que tu aimes).
6. J'émets la critique en tête à tête avec la personne pour ne pas lui faire honte, comme il est écrit : וְלَا-תִשְׁאַלְיוּ חַטָּאת « Tu ne porteras pas sa faute ». En quoi ? Nos sages répondent qu'on porte sa faute en lui faisant honte.





Pour l'élévation de l'âme de

Yaakov ben Zohra
et Rivka bat Rahel

Offert par Salomon Kessous
Que Hachem protège sa famille

La perversion des mœurs

אללה, תולדות נח נח איש צדיק תמים היה בדורתו. את האלים מתהלך-נת. ויליד נח שלשה בניים את-שם ואת-חם ואת-יפת. ותשחת הארץ לפניהם האלים ותملא הארץ חמס. וירא האלים את הארץ והנה נשחתה כי השחתה כל בשר את דרכו על הארץ. ויאמר האלים לנו קץ כל בשר בא לפניהם כי מלאה הארץ חמס מפניהם והנני משחתם, את-הארץ. (בראשית ו, ט-יג)

« Voici la généalogie de Noa'h. Noa'h fut un homme juste, irréprochable, entre ses contemporains ; il se conduisit selon D. Noa'h engendra trois fils : Chem, 'Ham et Yafèt. Or, la terre s'était corrompue devant D., et elle s'était remplie d'iniquité. **D. considéra que la terre était corrompue, toute créature ayant perverti sa voie sur la terre.** Et D. dit à Noa'h, la fin de toutes créatures est arrivé devant Moi, parce que la terre, à cause d'elles, est remplie d'iniquité ; et Je vais les détruire avec la terre. » (Béréchit, VI, 9-13)

* * *

La Torah fait état de la dégradation morale de la génération de Noa'h qui se pervertissait en commettant les fautes les plus graves, et principalement les relations interdites (échanges de femmes, accouplements d'hommes avec des animaux, etc.) :

ותשחת הארץ, לפניהם האלים ותملא הארץ, חמס (בראשית ו, יא)

« La Terre s'était corrompue et était remplie de violence » (Béréchit, VI, 11)

Le Talmud (*Sanhédrin*, 57a) explique que le mot corrompu (*hach'hata*) fait toujours allusion à ce type de faute. Face à une telle débauche, D. décréta alors :

וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים לְנֹחַ קְצַצְצֵר בָּשָׂר בְּאֶלְפָנִי (בראשית ו, יג)

« La fin de toute chair est arrivée devant Moi » (*Béréchit*, VI, 13)

L'ensemble des créatures furent alors anéanties par le déluge.

Dans quelle mesure les relations interdites justifient-elles un décret de l'ampleur de la destruction du monde ? En outre, les relations interdites étant l'expression du non-respect de l'alliance de la *Brit-Mila*, on peut se demander pourquoi, dans la *paracha Tazria*, la *mitsva* de la *Brit-Mila* est-elle juxtaposée au *mêtsora* (personne atteinte de la lèpre pour avoir tenu des propos médisants) ? Enfin, quelle est la conséquence aujourd'hui des relations interdites sur l'histoire du peuple juif ?

La *mitsva* qui marque par excellence l'identité du peuple juif est celle de la *Brit-Mila*. C'est précisément à l'endroit du corps de l'homme où celle-ci est pratiquée que D. a choisi de contracter Son alliance avec les enfants d'Israël, révélant ainsi le fait que la pureté des mœurs est une notion intrinsèque à l'identité juive et une condition impérative à la préservation de la vie.

Or les hommes de la génération du déluge ignorèrent non seulement le commandement donné au premier homme ;

פְּרוּ וְרָבּו וּמִלְאָו אֶת-הָאָרֶץ (בראשית א, כח)

« Fructifiez et multipliez-vous » (*Béréchit* I, 28)

mais ils n'avaient en réalité d'autre but que de donner libre cours à leurs passions, de sorte qu'ils s'efforcèrent de détourner la relation intime de sa finalité originelle.

Le Réchit 'Hokhma (Chaar Kédoucha, XI) rapporte ces paroles du *Zohar* : on ne définit comme étant *Ra'* (mal) uniquement la faute d'émission de semence en vain (שכבת זרע לבטלה). La Torah précise à ce sujet :

וַיְהִי עֵר בֶּכֶר יְהוּדָה רָע בְּעֵינָיו וַיִּמְתַהוּ ה' (בראשית לח, ז)

« Ère (le fils aîné de Yéhouda) était mauvais devant D.

et Il le fit mourir » (Béréchit, XXXVIII, 7)

Ère était l'époux de Tamar, une femme si belle que son mari ne voulait pas que sa beauté soit altérée par la grossesse et l'enfantement. Gaspillant alors sa semence, il transgressa l'interdit de "perte de semence en vain" (זרע לבטלה). On apprend de cet épisode que celui qui provoque volontairement une émission de sa semence en vain commet la faute la plus grave de toute la Torah (Choul'han Aroukh, Even Ha-Ezer, 23).

Or les Psaumes de David, intiment :

נִצְרֵ לְשׁוֹנָךְ מִרְעָ (תהילים לד, יד)

« Garde ta langue du mal » (Téhilim XXXIV, 14)

La médisance est ici également qualifiée de *Ra'* tout comme l'émission de semence en vain. Pour répondre à cette apparente contradiction, le *Zohar* nous dévoile ici un secret : il y a en réalité deux manières de répandre sa semence en vain, soit avec le membre de la *Brit-Mila* qui permet de donner la vie physique, soit par la bouche qui émet la vie spirituelle.

En effet, de même que la semence du père contient le potentiel génétique du futur enfant, c'est-à-dire toutes ses caractéristiques physiques et mentales, de même la bouche, et plus précisément la parole, qui constitue l'essence de l'homme, donne la vie spirituelle. Ainsi Hachem Qui créa le monde par la parole, conféra à l'homme cette même faculté de création (comme expliqué

dans la *paracha* de Béréchit). On comprend dès lors la gravité d'une telle faute et le châtiment qui fut réservé à cette génération.

Analysons à présent le décret du déluge afin de comprendre le message divin. Les voies de Hachem envers l'Homme correspondent « mesure pour mesure » à chacun de ses actes. En effet, la récompense ou le châtiment que nous envoie Hachem n'est fonction que de nos propres actions.

On sait que le déluge dura quarante jours et quarante nuits. Ce chiffre n'est pas fortuit, il correspond justement à un processus de naissance. Selon le Talmud, il faut quarante jours pour qu'un fœtus soit formé (*Nida*, 17). Les scientifiques ont d'ailleurs prouvé que c'est seulement à partir du quarantième jour de grossesse qu'il est possible d'y déceler une activité cérébrale.

Le chiffre quarante renvoie également au processus de renaissance spirituelle : la quantité minimale d'un *mikvé*, le bain rituel, doit être de 40 *séa* (soit 750 litres). Or en s'y immergeant, on ne se purifie pas seulement, on renaît véritablement.

On voit, selon cet enseignement, que la génération du déluge a été punie « mesure pour mesure » : quarante jours pour ne pas avoir respecté la pureté du processus de naissance en s'adonnant à la débauche. On peut donc établir un parallèle entre la purification par l'immersion dans un *mikvé* et la purification par les eaux du déluge qui fut nécessaire pour la renaissance d'un nouveau monde. Au-delà d'une punition, le déluge s'apparente bien plus à une refondation de toute la création.

D'autre part, la *mila* pratiquée le huitième jour est le symbole du dépassement de la nature, celle-ci ayant été créée en sept jours. Celui qui se préserve des relations interdites a un mérite d'autant plus grand qu'il le fait en dépassant sa nature.

À ce sujet, Yossef haTsadik fut le seul à avoir mérité le titre de juste, car en refusant les avances de la femme de Poutifar, il a sanctifié la *Brit-Mila*. De plus, le Talmud (*Sota, 10b*) indique que pour avoir sanctifié le Nom de Hachem, Yossef eut le privilège de voir ajouter à son nom la lettre נ - « hé » du Nom de D. (*Téhilim LXXXI, 6*). Mais surtout, en dépassant sa nature, Yossef permit aux Bné Israël de bénéficier d'un miracle défiant les règles de la nature : le *Midrach Hagadol* (14-15) indique que Yossef s'étant sauvé devant la femme de Poutifar, la mer se sauva devant son cercueil porté par ses descendants lors de la sortie d'Égypte, permettant ainsi l'ouverture de la mer Rouge.

Essayons à présent de comprendre l'alliance de la *Brit Mila* et par là-même la juxtaposition avec la *paracha Metsora*. Le *Livre de la Création* (*Séfer Hayétsira*), écrit par notre ancêtre Avraham puis compilé par Rabbi Akiva, indique que D. a contracté deux alliances avec Avraham : la *Brit-Mila* et l'alliance de la parole. En effet, ces deux alliances sont liées puisque l'on exprime son potentiel par l'intermédiaire de la *Brit-Mila* et par la parole. Elles s'inscrivent ensemble dans l'identité intrinsèque du peuple juif. C'est pourquoi, lorsqu'elles sont brisées, la Torah les décrit comme des fautes d'une gravité telle qu'elles causent des dégâts à l'échelle universelle. On comprend ainsi pourquoi la Torah a juxtaposé la *mitsva* de la *Brit-Mila* à celle de la faute du *métsora* (médisance) : pour la simple raison qu'elles sont deux expressions différentes d'une même alliance.

Analysons enfin l'influence de ces deux alliances sur l'histoire du peuple juif. Le Talmud (*Yoma, 10a*) explique que la raison principale de notre exil est la haine gratuite. Le 'Hafets 'Haïm dans son œuvre du même nom évoque à maintes reprises le fait que nos malheurs proviennent du *lachone hara'*, la médisance étant l'expression de la haine gratuite. Pourtant, le Talmud (*Chabat, 33a*) enseigne que la cause de notre exil est liée au *znout*, l'immoralité.

On peut se demander dans un premier temps quel rapport il existe entre l'exil de la terre d'Israël et la médisance. D'après la Torah, lorsque Moïse s'enfuit d'Égypte, il dit :

אָכְן נוֹדָע הַדָּבָר (שמות ב, יד)

« Ainsi la chose est sue. » (*Chémot II, 14*)

Rachi explique que Moïse se demanda pourquoi Israël méritait d'être asservi en esclavage. Mais lorsqu'il vit qu'il y avait des délateurs (comme Datane et Aviram qui le dénoncèrent à Pharaon), il comprit la raison de l'esclavage et affirma : « La chose est sue ». On voit donc que la faute liée à la parole entraîne l'exil, mais pourquoi ?

Le Maharal (*Gour Arié, Chémot II, 14*) explique que celui qui est coupable de ce type de fautes mérite l'exil. En effet, celui qui profère des paroles interdites extériorise une parole qu'il aurait dû garder pour lui, qu'il n'aurait pas dû dévoiler à d'autres. Par cette faute, nous sortons de cette dimension intérieure caractérisant le peuple d'Israël qui se matérialise par notre présence sur la terre sainte. Donc, mesure pour mesure, si le peuple d'Israël dévoile par sa parole des choses interdites, la terre d'Israël ne pourra pas le supporter, et le « vomira » ; autrement dit, l'expulsera.

Par ailleurs, la terre d'Israël représente « le centre du monde » (*Midrach Tan'houma Kédochim, 10*). Le Maharal (*Béher Hagola p.131*) explique que cette affirmation ne doit pas être prise au sens géographique mais spirituel. Cela signifie que la terre d'Israël est la source de toute l'influence spirituelle et matérielle du monde. La terre sainte représente en cela la dimension de l'intériorité. Nous pouvons donc comprendre qu'un peuple qui a perdu tout intérêt à son intériorité par l'expression de paroles interdites ne peut plus hériter d'une terre si élevée. Ainsi, tant que l'on n'aura pas réparé cette dimension, l'exil est inévitable.

Le second point relevé reste toutefois encore obscur : en quoi une conduite amorale conduit-elle un peuple en exil ?

Le Maharal (*Hidouché Hagadot, sur Chabbat 33a*) explique que la grandeur de la terre d'Israël réside dans le fait qu'elle est sainte. Or, l'immoralité est totalement opposée à la sainteté, à tel point que nos sages expliquent que l'essentiel de la *mitsva* d'être saint consiste à se séparer des interdits liés à la nudité (Rachi sur le premier verset de *Kédochim*). On comprend dès lors pourquoi celui qui tombe dans l'immoralité finit par être exilé. Cette faute annule le mérite essentiel qui nous permet de résider sur cette terre : la sainteté. Grâce à l'exil, nous pouvons donc saisir l'occasion de rectifier nos tendances amorales pour retrouver un lien avec l'intériorité qui nous caractérise, et donc avec notre terre.

Au vu de ces nouvelles explications, l'apparente contradiction entre les deux traités concernant la cause de l'exil n'existe plus. En effet, la médisance et l'immoralité sont une seule et même impureté qui s'exprime de deux manières différentes : avec le membre de la *Brit-Mila*, on exprime l'impureté matérielle, en détournant l'alliance de sa finalité, et avec la bouche, on exprime l'impureté spirituelle en n'utilisant pas la parole à bon escient. Il nous appartient donc de travailler et de réparer ces deux dimensions : la pureté de notre bouche et celle de nos mœurs.

Grâce à nos efforts, on acquerra le mérite de voir s'opérer le retour du peuple juif sur sa terre et l'avènement messianique, promptement et sans souffrance.



En pratique :**Se préserver... pour mériter la délivrance****A - Se préserver de dire du *lachone hara'* (médisance)**

1. Le *lachone hara'* est :
 - a. tout propos péjoratif sur quelqu'un, même s'il est vrai.
 - b. tout propos pouvant provoquer un préjudice matériel, moral ou financier à quelqu'un.

2. Toutefois, il est permis de rapporter des informations péjoratives sur une personne :
 - a. pour l'aider ou
 - b. pour aider tous ceux à qui elle risque de faire du tort ou
 - c. pour mettre fin à une grave querelle ou
 - d. pour permettre à d'autres de tirer les leçons de ses erreurs

Pour rapporter ces informations, il faut remplir 7 conditions :

1. ce qu'on dit est fondé sur une information de première main et une enquête rigoureuse et
2. il est certain que cette personne est dans son tort et
3. on a parlé avec elle mais elle refuse de changer et
4. ce qu'on va dire est juste et précis et
5. l'intention, en parlant, est strictement constructive et
6. il n'y a pas d'autres moyens d'arriver à ce résultat et
7. les propos qu'on tient ne causent pas de tort.

3. Faire l'éloge d'une personne si cela risque de susciter un commentaire péjoratif d'un auditeur est une forme de *avak lachone hara'* (poussière de *lachone hara'*) dans le sens où cela peut déboucher sur du *lachone hara'*.

Il est donc défendu de louer une personne en présence d'un groupe de gens car il y a des chances que l'un d'eux ne l'aime pas particulièrement et soit tenté de faire une remarque péjorative.

4. Ce n'est pas seulement dire du *lachone ara'* qui est interdit, en écouter l'est tout autant. En effet, la Torah intime :

לֹא תִשְׁאַל, שְׁמַע שְׁוֹא (שמות כ,א)

« N'écoute pas de faux témoignages. » (Chemot XXIII, 1)

Or, on transgresse cet interdit en écoutant du *lachone hara'*.

5. S'abstenir de tout propos vulgaire (*Pessahim*, 3).
6. Lire chaque jour une des lois du langage du livre '*Hafets 'Haïm* pour apprendre quelles sont les discussions permises et interdites.

B - Préserver ses mœurs

1. L'étude et le respect des lois de pureté familiale (*nida*) pour les couples mariés.
2. Respecter l'interdit de *yihoud* (interdiction pour un homme et une femme de s'isoler) : on n'a pas le droit de s'isoler avec une personne de sexe opposé (sauf ascendant et descendant), qu'elle soit célibataire ou mariée, jeune ou âgée, juive ou non. (*Choul'han Aroukh, Even Ha-Ezer*, 22)





Offert par

Moché Atlani

Que ses enfants deviennent de grands sages
et que Hachem protège sa famille

Le monde a été créé pour moi

אחר הדברים האלה היה דבר ה' אל-אברהם במחזה לאמור אל תירא אברם אנכי מגו לך שכירך מרובה מעד. ויאמר אברם אדני ה' מה-תתנו לי ואנכי הולך עירيري ובנו-משק بيיתי הוא דמשק אליעזר. ויאמר אברם מנו לי לא נתתת זרע והנה בנו بيיתי יורש אתי. והנה דבר ה' אליו לאמר, לא יירשך זה כי-אם אשר יצא ממעיך הוא יירשך. ויוצא אותו הוחזקה ויאמר הבט נא השמיימה וספר הכוכבים אם תוכל בספר אתם ויאמר לו פה יהיה זרעך. והאמנו בה' ויחשכה לו צדקה. ויאמר אליו אני ה' אשר הוציאתי מארם בשדים לחתך את הארץ לרשתה. (בראשית טו, א-ז)

« Après ces faits, la parole du Seigneur se fit entendre à Avraham, dans une vision, en ces termes : 'Ne crains point, Avraham : Je suis un bouclier pour toi ; ta récompense sera très grande !' Avraham répondit : 'D. Éternel, que me donnerais-Tu, alors que je m'en vais sans postérité, et que le fils adoptif de ma maison est un fils de Damas, Éliezer ?' 'Certes, disait Avraham, Tu ne m'as pas donné de postérité, et l'enfant de ma maison sera mon héritier.' Mais voici que la parole de l'Éternel vint à lui, disant : 'Celui-ci n'héritera pas de toi ; c'est bien un homme issu de tes entrailles qui sera ton héritier.' Il le fit sortir en plein air, et dit : 'Regarde le ciel et compte les étoiles : peux-tu les dénombrer ? Ainsi, reprit-il, sera ta descendance.' **Et il eut foi en l'Éternel, et l'Éternel lui en fit un mérite.** Et Il lui dit : 'Je suis l'Éternel, Qui t'a tiré d'Our Kasdim, pour te donner ce pays en possession.' » (Béréchit, XV, 1-7)

Dans la *paracha Lèkh Lékha*, D. Se dévoile à Avraham en l'invitant à sortir, et lui dit :

**הַבְּטָנוּ אֶת הַשְׁמִימָה וְסַפֵּר הַפּוֹכְבִּים אֵם תּוֹכַל לְסַפֵּר אֲתֶם וַיֹּאמֶר לוֹ
פָּתַח יְהִיָּה זָרָעָךְ** (baraשית טו, ח)

« Regarde le ciel et compte les étoiles, si tu peux les dénombrer ;
ainsi sera ta descendance. » (*Béréchit*, XV, 5).

Avraham était un grand astrologue, capable de prévoir le futur de quiconque à travers l'analyse des astres. Concernant sa propre personne, il avait vu qu'il ne pourrait jamais avoir d'enfants. Rachi nous explique que D. demanda à Avraham d'ignorer cette prémonition et d'avoir confiance en Lui : Il lui assurera une descendance.

Par la suite, la Torah écrit qu'« Avraham crut en D., ce que D. compta comme un mérite (une *tsédaka*) », c'est pourquoi D. lui octroya une récompense spécifique. Rachi explique que pour la croyance aveugle qu'Avraham garda en l'Éternel, D. le récompensa par la promesse d'une descendance. En effet, à aucun moment Avraham ne demanda de preuve de l'existence de D. et de Sa promesse d'une descendance mais croyait tout simplement en Lui.

Le Rambam (*Lois sur l'idolâtrie I, 3*) affirme qu'Avraham découvrit D. à l'âge de quarante ans (d'après le Raavad, dès trois ans) et dès lors, il avait déjà atteint un niveau de foi élevé. C'est pourquoi, pour lui, il était naturel de croire en la promesse divine. De plus, Avraham étant lui-même prophète, n'était-il pas évident qu'il croirait à un message divin ? (Voir Ramban sur ce verset)

N'oublions pas non plus qu'avant même que D. ne Se dévoile à lui, Avraham était prêt à faire le sacrifice de sa vie pour dénoncer l'idolâtrie lorsque Nimrod le jeta dans la fournaise ardente d'Our Kasdim. La croyance en D. était chez lui une qualité intrinsèque, presque naturelle.

Pourquoi D. considéra-t-Il la croyance d'Avraham comme une *tsédaka*, un mérite particulier ?

Avant de répondre à cette question, il nous appartient d'analyser les différents niveaux de croyance.

Nous en mentionnerons trois :

- **Premier niveau** : il correspond à l'idolâtrie de la génération d'Enoch. Le Rambam explique au début des *Lois sur l'Idolâtrie* que cette génération reconnaissait D. comme ayant bien créé le monde, mais pensait qu'Il l'avait ensuite abandonné aux astres qui dirigeaient chaque détail de l'existence de l'Homme. Leur théorie consistait à croire que D. étant trop élevé, Il ne pouvait avoir de lien direct avec Ses créatures. C'est pourquoi ils pensèrent à tort qu'ils devaient honorer les astres en tant que serviteurs de D. Cette grave erreur les poussa à l'adoration des astres au détriment de D.
- **Deuxième niveau** : il consiste à croire que D. a créé le monde et dirige chaque détail de la vie des créatures qui le peuplent. Cela revient à définir la providence divine comme gérante particulière de chaque personne, dans chacun des détails de sa vie. Mais ce niveau reste néanmoins insuffisant.
- **Troisième niveau** : il consiste en la croyance suprême que D. a créé le monde et en contrôle chaque détail mais a également créé chaque personne dans son individualité ; en effet, chaque être a **conscience** de sa capacité d'influer sur la création toute entière et de transformer le monde.

A l'âge de quarante ans, Avraham arriva à la conclusion qu'une force supérieure avait créé le monde et le dirigeait à chaque instant. Avraham avait donc atteint le deuxième niveau de croyance. D. Se dévoila alors à lui, et lui inculqua le troisième et plus haut niveau de croyance : « J'ai créé le monde pour toi, et Je vais transformer la nature pour toi ». De quelle source tirons-nous ce niveau suprême de croyance et que nous apporte-t-il ?

En réalité, ce degré de croyance est évoqué dans une *Michna* (*Sanhédrin*, 37b) qui explique que Hachem a créé le premier homme ; Adam, **seul**, pour nous enseigner que la création peut être justifiée pour un seul être humain. La *Michna* explique par la suite que lors d'un procès de type criminel, pour mettre en garde un témoin d'un faux témoignage, on l'avertissait : « Si on tue une âme, c'est comme si on détruisait le monde entier ; et si on sauve une âme, c'est comme si on sauvait le monde entier. C'est pourquoi un homme doit se dire : « **Le monde a été créé pour moi.** » Ainsi, la *Michna* explique que chaque homme est unique. Il est effectivement impossible de trouver deux personnes totalement identiques sur la planète (même de vrais jumeaux restent différents dans leurs caractères). Plus encore, Rachi ajoute que chaque personne est aussi importante que le monde entier. Cette réalité pousse l'homme à se responsabiliser et à ne pas fauter. Chacun a notamment les moyens de dévoiler une facette unique de la Torah : le Chlah Hakadoch écrit que *le Sefer Torah* se compose de 600 000 lettres correspondant aux 600 000 âmes qui composent le peuple juif. Ainsi, chaque être contient une partie d'âme, une étincelle divine représentée par une lettre unique de la Torah.

Chacun de nous doit réaliser la Torah dans ses propres conditions, matérielles comme spirituelles, afin d'accomplir sa réparation propre (*Tikoun*). Ainsi, à la fin des temps, on associera toutes les réparations individuelles, et on obtiendra la réparation universelle qui n'est autre que le but de la création du monde (Rav Dessler).

Ainsi, l'enseignement d'Avraham consiste à révéler que l'Homme est unique et que chaque homme justifie à lui seul la création du monde. L'homme peut donc changer le monde. C'est grâce à ce principe que les justes de toutes les générations sont parvenus à réaliser des miracles, selon le principe « D. décrète, et le juste annule » (*Baba Metsia*, 85a). Les justes qui vivent ce principe comme une réalité concrète arrivent à changer les règles de la nature. En effet, Hachem leur a donné la possibilité d'être un vecteur, un tuyau de sainteté sur Terre en déversant leur source de bénédictions sur le monde entier. Ceci selon le modèle de Moché Rabbénou qui était prêt, en demandant à effacer son nom de la Torah, à sacrifier sa vie pour sauver le peuple juif à la suite du péché du veau d'or (*paracha Ki Tissa*).

Rabbi 'Hanina ben Dossa, dont la fille a un jour versé par erreur dans la lampe de *Chabbat* du vinaigre à la place de l'huile, lui dit : « Pourquoi es-tu triste ? Quelle différence cela fait-il ? Celui qui a ordonné à l'huile de brûler peut commander au vinaigre de brûler ». Et sur ces paroles, le vinaigre fit brûler les mèches pendant tout le *Chabbat*, jusqu'au moment de la *Havdala*. (*Ta'anit*, 25a)

L'Homme peut donc éléver le monde par son mérite, le transformer ou le détruire par ses fautes, comme l'écrit le Ram'hal au début du *Messilat Yécharim* : « L'Homme est confronté à un grand dilemme : s'il est attiré par le monde et s'éloigne de son Créateur, **il se détruit et détruit le monde avec lui**. En revanche, s'il se domine et adhère à son Créateur, ne considérant le monde que comme un moyen de servir D., **il s'élève et le monde tout entier s'élève avec lui**. » Par exemple, le *Zohar* indique que lorsque les *Bné Israël* négligent la *mitsva* du *birkat hamazone*, la bénédiction après un repas composé de pain, cela entraîne la famine dans le monde.

On comprend désormais pourquoi D. a considéré la croyance d'Avraham comme un mérite particulier (*tsédaka*). À l'instar d'une personne qui donne de la *tsédaka* (qu'il aurait pu garder), et qui se tourne vers les autres,

Avraham s'est ouvert au monde. Il comprit alors que de lui dépendait la reconnaissance de l'unité divine à travers le monde. En cela, D. lui compta cette croyance comme une *tsédaka* dans le sens d'un dépassement de soi et d'une ouverture au monde.

Après avoir étudié l'enseignement d'Avraham et son ultime niveau de croyance, on peut analyser les conséquences pratiques de ce principe sur sa bonté. La vraie bonté d'Avraham n'était pas seulement d'avoir en permanence des invités dans sa maison, mais aussi de se soucier du niveau spirituel de chaque personne qui l'entourait. Avraham vivait avec cette conviction que le monde avait été créé pour lui dans le sens où il se sentait responsable de chacun. Il avait conscience que chaque personne dépendait de lui, au même titre que ses propres enfants. Aussi fut-il celui qui diffusa la croyance en l'unité divine et la bonté, car la bonté véritable nécessite une implication en autrui et un profond souci de responsabilité.

Il importe donc d'analyser le niveau de notre croyance. En effet, nous nous contentons souvent d'une croyance simpliste, celle selon laquelle D. a créé le monde et dirige nos pas, sans plus. Mais cela reste un niveau relativement bas ; Avraham nous apprend que l'on est encore loin de la vraie croyance. La *Michna* nous enseigne : « un homme a l'**obligation** de dire : 'pour moi le monde a été créé' ». Ce n'est pas un conseil philosophique, mais une réalité. C'est une loi écrite dans la *Michna* et il est impossible de parvenir à une foi authentique sans en intégrer le principe et le ressentir. En méditant au niveau qu'Avraham nous invite à atteindre, on acquiert les moyens d'analyser et d'orienter notre vie vers de nouvelles perspectives...



En pratique :**La prière et l'étude pour soi... mais aussi pour les autres**

1. Comprendre que l'essence de la prière est de se tourner vers tout le peuple d'Israël et avoir donc cette intention lorsque l'on prie, c'est pourquoi toutes les bénédictions de la *amida* sont formulées au pluriel.
2. Prier pour le peuple d'Israël dans sa globalité (on peut rajouter des prières personnelles dans la *amida*, soit à la fin, soit dans « *Chéma Kolénou* »).
3. Réaliser l'impact de mon étude de la Torah en sachant qu'elle protège tout le peuple d'Israël.
4. Demander à Hachem de prendre en considération le mérite de certaines de mes *mitsvot* en faveur de la réussite du peuple d'Israël.
5. Étant donné que tous les Juifs sont liés les uns aux autres, je peux rendre quitte quelqu'un d'une *mitsva*, même si je l'ai déjà accomplie. Par exemple, je peux faire le *Kiddouch* ou la *Havdala* pour quelqu'un, même si je l'ai déjà fait pour moi. (*Choul'han Aroukh, Ora'h Haïm*, 273, 4)
6. Le Ari Zal écrit qu'il est fortement conseillé de dire avant la prière du matin : « Je prends sur moi la *mitsva* d'aimer mon prochain comme moi-même ». Cela aide beaucoup à l'efficacité de notre prière. Dans le même état d'esprit, il est conseillé de donner la *tsédaka* avant la prière (*Amida*).

7. M'efforcer de rapprocher mes frères de la Torah. Le Rambam (*Sefer haMitsvot, 3^{ème} mitsva positive*) inclut ce principe dans la *mitsva* d'aimer D. :

« L'amour de D. inclut le fait qu'on rapproche les gens du Service divin et de la croyance authentique. Quand on aime quelqu'un, on parle de ses qualités pour que tout le monde l'aime. De même, lorsqu'on aime D. réellement, on appelle les gens à Le reconnaître. Le *Sifri* écrit : « tu aimeras D. [...] c'est-à-dire tu dois Le faire aimer par les créatures, à l'image d'Avraham, comme il est écrit :

אַתָּה נָפַשׁ אֲשֶׁר עָשָׂו בְּחָרוֹן (בראשית יב, ח)
« Les âmes qu'ils ont faites à H'aran » (*Béréchit XII, 5*).

De même qu'Avraham qui aime D. d'un amour puissant a incité les Hommes à croire en Lui et à Le servir, **nous devons nous aussi L'aimer au point de rapprocher les Hommes de Sa Torah** »





Pour l'élévation de l'âme de

Yehouda ben Iza
et Zohra bat Messoda

et Yaacov ben Zohra, Hanania ben Zohra,
Chimon ben Zohra, Mordehai ben Hana et Yacot bat Hanna

Offert par Raphaël Melloul
Que Hachem protège sa famille

Créer un lien

וַיֵּשֶׁן מְשֻׁם אֶבְרָהָם אֶרְצָה מִגְּבָּר וַיֵּשֶׁב בֵּין קָדְשָׁן וּבֵין שָׂוֹר וַיֵּגֶר בְּגַרְרָה. וַיֹּאמֶר אֶבְרָהָם אֶל שָׂרָה אֲשֶׁתָּנוּ, אֲחַתֵּי הוּא וַיַּשְׁלַח אֶבְיָמֶלֶךְ מֶלֶךְ גַּרְרָה וַיַּקְרַח אֶת-שָׂרָה. וַיָּבֹא אֱלֹהִים אֶל אֶבְיָמֶלֶךְ בְּחִלּוֹם הַלִּילָה וַיֹּאמֶר לוֹ הַנֶּךְ מֵת עַל הָאָשָׁה אֲשֶׁר לְקַחְתָּ וְהָוָא בְּעַל בָּעֵל. וְאֶבְיָמֶלֶךְ לֹא קָרַב אֶלְيָה וַיֹּאמֶר אֱדוֹנִי הָגּוֹי גַּם-צְדִיק תִּהְרֹג. הַלָּא הָוָא אָמַר לִי אֲחַתֵּי הוּא וְהָיָה גַּם הָוָא אָמַרְתָּ אֲחֵי הָוָא בְּתָם לְבָבִי וּבְנוֹקִין פְּנֵי עֲשִׂיתִי זֹאת. וַיֹּאמֶר אֶלְיוֹ הָאֱלֹהִים בְּחִלּוֹם גַּם אַנְכִּי יַדְעַתִּי פִּי בְּתָם לְבָבֶךָ עֲשִׂיתִי זֹאת וְאַחֲשָׁךְ גַּם אַנְכִּי אַזְתָּךְ מִחְטָטוֹ לִי עַל פָּנֶיךָ נְתַתְּךָ לְגַע אֶלְيָה וְעַתָּה הַשֵּׁב אֲשֶׁת הָאִישׁ פִּי נְבִיא הָוָא וַיַּתְפִּלֵּל בְּעֵדָךְ וְחִיה וְאַס-אַיִד מִשְׁיָּב-דָּעַ בַּי-מוֹת תִּמְוֹת אַתָּה וְכֹל אֲשֶׁר לְךָ. וַיָּשֶׁבֶם אֶבְיָמֶלֶךְ בְּפָקָר וַיִּקְרַא לְכָל עֲבָדָיו וַיַּדְבֵּר אֹתְךָ בְּלָהָדְךָ בְּאַזְנֵיכֶם וַיַּרְאוּ הָאָנָשִׁים מִאָד. (בראשית כ, א-ח)

« Avraham quitta ce lieu pour la contrée du midi, il s'établit entre Kadech et Chour, et séjourna à Guérar. Avraham disait de Sarah, sa femme : 'Elle est ma sœur'. Avimélekh roi de Guérar envoya prendre Sarah. Le Seigneur visita Avimélekh dans un songe nocturne, et lui dit : 'Tu vas mourir, à cause de cette femme que tu as prise, c'est une femme mariée'. Or Avimélekh ne s'était pas approché d'elle. Il dit : 'Seigneur ! Frapperais-Tu donc aussi un peuple innocent ? Quoi ! Ne m'a-t-il pas dit : "Elle est ma sœur" ?' Et elle, elle aussi, a dit : 'Il est mon frère'. C'est avec un cœur innocent et des mains pures que j'ai agi ainsi'. D. lui répondit dans le songe : 'Moi aussi Je savais que tu avais agi ainsi dans la simplicité de ton cœur, et J'ai voulu, de Mon côté, te préserver de M'offenser ; aussi ne t'ai-Je pas permis d'approcher

d'elle. Et maintenant, restitue l'épouse de cet homme car il est prophète : il prierai pour toi, et tu vivras. Et si tu ne la rends pas, sache que tu mourras, toi et tous les tiens ! Avimélekh se leva de bonne heure, appela tous ses serviteurs, et leur fit entendre toutes ces choses ; ces hommes furent fort effrayés.» (*Béréchit*, XX, 1-8)

* * *

Notre *paracha* dévoile que notre matriarche Sarah était l'objet de convoitises en raison de sa grande beauté. En effet, lorsqu'Avraham et Sarah se trouvaient en Égypte, les conseillers de Pharaon firent l'éloge de Sarah en la voyant et s'empressèrent de la conduire au palais royal. Cette situation se reproduisit par la suite avec Avimélekh, roi des Philistins. Avraham, de crainte d'être tué (*Béréchit*, XX, 11), demanda à Sarah une nouvelle fois de se faire passer pour sa sœur. Et étrangement, son fils Its'hak adopta par la suite la même conduite, en faisant passer Rivka, sa femme, pour sa sœur, à la suite de quoi celle-ci fut également conduite au palais royal (*Béréchit*, XXVI, 7).

Si on analyse les agissements d'Avraham au premier degré, il apparaît que celui-ci craignait pour sa vie. Mais cette explication reste insuffisante. En effet, comme on a pu le voir dans la *paracha* précédente, Avraham avait atteint un niveau de croyance suprême, et il est difficile de croire qu'il avait simplement peur d'être tué. On remarque effectivement que lorsque son neveu Lot fut captif, il n'hésita pas à le délivrer au péril de sa vie en défiant quatre rois puissants. De plus, le Ramban, dans son introduction au livre de *Béréchit*, énonce un principe général selon lequel « *maassé avot simane labanim* », chaque action de nos *avot*, nos pères, est pour nous un enseignement ; à plus forte raison lorsque cet évènement se reproduit trois fois (deux avec Avraham et une avec Its'hak). Quel enseignement pouvons-nous donc tirer de cet épisode ?

Afin de mieux comprendre les motivations d'Avraham, il faut tout d'abord bien savoir quel fut son rôle dans le monde. Le Rambam écrit qu'à l'époque d'Avraham, le monde entier était idolâtre. Les sages nommèrent Avraham « *roch lémaaminim* », « le premier des Croyants », sa mission était alors de dévoiler l'unité divine dans le monde.

Analysons la force de la *émouna*, la foi. Le Talmud (*Taanit, 8a*) nous en révèle l'importance par l'histoire du puits et de la belette : un jour, une jeune fille tomba dans un puits et se trouva incapable d'en sortir seule. Un jeune homme passa, l'entendit et la fit remonter à l'unique condition de l'épouser. Cette dernière accepta, et ils se prêtèrent serment en prenant à témoin le puits et une belette. La jeune fille partit et attendit le retour de son fiancé. Quant au jeune homme, il oublia cet engagement et se maria avec une autre femme. Il eut deux enfants d'elle, le premier mourut, mordu par une belette, et le second périt en tombant dans un puits (*Tossefot*). La mère s'interrogea et demanda à son mari de réfléchir à un quelconque événement de son passé qui serait en relation avec ces étranges drames. Il se souvint alors du serment qu'il avait contracté avec la jeune fille et lui en fit part. À l'annonce de cela, sa femme lui demanda courageusement le divorce afin qu'il rejoigne la femme qui lui avait été destinée. Ainsi, il retrouva la jeune fille qui l'attendait toujours malgré de longues années passées. Ils se marièrent et furent bénis par D. de nombreux enfants et de richesses matérielles. Un serment revêt un engagement d'une importance capitale et entraîne des conséquences graves s'il n'est pas respecté.

Le Maharal (*Nétivé Haémouna*) enseigne à partir de ce récit que le fondement d'une relation profonde d'un homme avec sa femme est la *émouna*, la foi, ici dans le sens d'une confiance réciproque, ou autrement dit, la fidélité. D'après le *Zohar*, l'homme représente le *émet*, la vérité, et la femme la fidélité ; c'est pourquoi dans notre histoire, c'est la femme qui respecta son serment et demeura fidèle dans la confiance la plus totale. On voit donc ici la force de la fidélité qui peut même entraîner des malheurs à ceux qui ne la

respectent pas, et inversement, prodigue une aide divine particulière à ceux qui la gardent (comme cette femme qui attendit de nombreuses années, et retrouva le bonheur qu'elle n'avait cessé d'espérer).

Le Talmud indique ensuite que la pluie en Israël ne tombe que grâce aux personnes qui ont confiance en D. On voit donc encore une fois l'importance de la croyance.

De manière générale, la création est basée sur la dualité : le ciel et la terre, l'homme et la femme, le bien et le mal... En effet, le *Zohar* explique qu'il y a toujours le *machpia*, le donneur et le *mékabel*, le receveur. Dans la création, les mondes supérieurs ont pour rôle d'influencer les mondes inférieurs, et les mondes inférieurs ont pour fonction de recevoir l'influence des mondes supérieurs. Mais qu'est-ce qui crée le lien entre les deux ? L'homme. En effet, grâce à la croyance, l'homme relie les deux dimensions. On apprend ce principe du premier homme, Adam, car D. ne fit pas tomber la pluie sur la terre tant qu'il n'avait pas prié pour l'obtenir (*Rachi [Béréchit II, 5]*). Par conséquent, D. ne déverse Son flux que si l'homme reconnaît Ses bienfaits et les réclame. C'est pourquoi le Talmud affirme que la pluie ne tombe que grâce aux personnes qui ont confiance en D.

Revenons au rôle de la croyance dans le couple.

Le Maharal écrit que la croyance existe dans le couple principalement à travers la fidélité des époux. Or il y a une différence fondamentale dans la structure du couple avant et après le don de la Torah. Avant, hommes et femmes s'unissaient entre eux sans engagement. Mais après le don de la Torah, il faudra procéder à des *Kidouchine*, c'est-à-dire à la sanctification de cette union à travers un engagement mutuel des conjoints selon la loi de Moïse et d'Israël.

Pour décrire l’union entre l’homme et la femme avant le don de la Torah, le Rambam (*Michné Torah* au début de *Hilkhot Ichout*) emploie le terme *chouk*, littéralement « le marché », pour parler d’une rencontre hasardeuse dans le domaine public. En effet, le *chouk* renvoie à la notion d’« espace public », sans relations entre les individus qui s’y trouvent. Après le don de la Torah en revanche, l’homme et la femme contractent une alliance, s’unissent par un lien profond, comme l’écrit le prophète :

וַיְהִי אָחָתָךְ וְאָשָׁת בְּרִיתְךָ (מלACHI ב, יד)

« Elle est ton amie et la femme de ton alliance » (*Malachie*, II, 14).

Bien qu’Avraham et Sarah vécurent longtemps avant le don de la Torah, ils surent dévoiler un lien profond entre eux, une alliance éternelle, préfigurant ainsi le mariage selon les lois de la Torah.

Avraham est celui qui a répandu à travers le monde la croyance dans l’unité divine. Or, selon le commentaire du Maharal cité ci-dessus, la plus belle représentation de la croyance se trouve dans le couple, à travers la confiance mutuelle des époux. Mais pourquoi déclarer que Sarah est sa sœur ? N’aurait-il pas pu avouer simplement qu’elle était sa femme ?

Examinons un instant le lien fraternel. Il a une caractéristique unique. Des frères et sœurs proviennent d’une même racine, de mêmes parents. Le mari et la femme sont issus en revanche de familles différentes. Lorsqu’Avraham dit que Sarah est sa sœur, il veut en fait signifier que le lien qui les unit est total, ayant pour origine une racine unique, comme celui qui unit des frères et sœurs. Avraham et Its’hak nous révèlent à travers leurs paroles la croyance que l’on doit entretenir envers D. : celle-ci doit peu à peu devenir un lien intrinsèque afin d’arriver au sentiment irrévocable de faire partie de Lui.

Parallèlement, notre lien profond avec la Torah correspond au lien que l'on peut avoir avec son conjoint. En effet, le Talmud indique que dans le ventre maternel, un ange nous enseigne toute la Torah que l'on doit dévoiler dans le monde, et qu'à la naissance, tout cet enseignement est effacé de notre mémoire. Or, s'il en est ainsi, pourquoi nous l'enseigner ?

Notre travail en ce monde sera de retrouver cette Torah qui a déjà fait partie de nous. De même, un homme et sa femme sont unis avant de descendre sur Terre, puis D. sépare les deux parties de leurs âmes. L'homme doit alors retrouver l'âme-sœur, se marier avec elle, et retrouver une unité totale, comme avant sa venue au monde. L'homme retrouve sa femme physique, sa moitié d'âme, ainsi que sa femme spirituelle, sa part dans la Torah de D. ; toutes deux étant étroitement liées l'une à l'autre.

On comprend dès lors quels sont les enseignements que l'on peut tirer de ces épisodes de la vie de nos pères et en quoi ils sont un signe pour nous. Avraham et Its'hak, en appelant chacun leur femme respective « ma sœur », nous ont révélé le lien profond que l'on peut avoir avec notre Créateur, qui se dévoile à travers l'harmonie du couple physique (l'homme et sa femme) et du couple spirituel (l'Homme et Hachem). Et il n'existe pas plus belle représentation de cet amour profond que Le Cantique des Cantiques (*Chir HaChirim*). Le chant décrit le lien d'amour qui existe entre nous et Hachem, à l'image d'un mari avec sa femme. D. veut dévoiler Son amour au peuple d'Israël, comme il est écrit :

אָנָּי יִשְׁנָה וְלֹבִי עַר קֹל דָּזְדִּי דָּזְפָּק פָּתְחִי-לִי אָחֹתִי רַעֲנִתִּי יוֹנָתִי תִּמְפָּתִי שְׁרָאָשִׁי

נִמְלָא טַל קַוְצָתִי רַסִּיסִי לִילָּה (Shir hashirim 5, 5)

« Je dors mais mon cœur est éveillé : c'est la voix de mon bien-aimé ! Il frappe : « ouvre moi, **ma sœur**, ma compagne, ma colombe, mon amie accomplie, car ma tête est couverte de rosée, les boucles de mes cheveux sont humectées par les gouttelettes de la nuit » (*Chir HaChirim*, V, 2)

On voit que Hachem nous appelle par quatre qualificatifs : on est Sa sœur, Sa compagne, Sa colombe et Son amie. Cela représente en fait quatre niveaux de proximité avec Lui. Le premier niveau, « ma sœur », est extrêmement élevé : de même que chaque personne comprend que le lien fraternel dévoile une racine commune, de même le lien qu'on doit avoir avec D. est d'avoir conscience que notre existence fait partie de Son unité.



En pratique :

Se lier à D.

Le 'Hafets 'Haïm (au début du *Bihour Halakha*) rapporte qu'il y a 6 *mitsvot* positives qu'on peut faire à chaque instant par la pensée et dont la récompense n'a pas de limites. Les voici :

1. Croire en Hachem Qui a tout créé et Qui nous a fait sortir d'Égypte.
C'est le premier commandement :

אָנָּכִי ה' אֱלֹהִיךְ, אֲשֶׁר הָזְאתִיךְ מִןְאָרֶץ מִצְרָיִם מִבֵּית עֲבָדִים (شモת כ, ב)
« Je Suis l'Éternel ton D. qui t'a fait sortir d'Égypte. » (Chémot XX, 2)

Sachez qu'il y a un D. qui contrôle tout puisqu'il nous a fait sortir d'Égypte.

2. Ne croire à aucune force à part Lui.
C'est le deuxième commandement :

לֹא-יְהִי לְךָ אֱלֹהִים אֶחָרִים, עַל-פְּנֵי (شモת כ, ב)
« Tu n'auras pas d'autres D. devant Moi » (Chémot XX, 2)

Si on reconnaît que D. domine tout mais qu'on croit qu'il a transmis la direction du monde à un ange ou une étoile, on tombe dans l'idolâtrie. On doit savoir que D. Lui-même contrôle et dirige tout et qu'aucune force ne peut agir sans sa volonté.

3. Croire en l'unité divine שָׁמָעַ יִשְׂרָאֵל הִ אֱלֹהֵינוּ הִ אָחָת (Deut. 6, 4) : C'est-à-dire « Ecoute Israël » et sache que D. fait tout exister par Sa volonté et qu'Il maîtrise tous les mondes, Il est UN d'une unité totale et parfaite.

4. L'aimer « וְאַהֲבָתָ, אַתָּה הִ אֱלֹהִיךְ, בְּכָל-לְבָבֶךָ (Deut. 6, 5) : Tu aimeras l'Éternel ton D. de tout ton cœur » (Dévarim VI, 5). Comment ? Par la connaissance et la pratique de Sa Torah. La réflexion et la méditation à partir de la Torah peuvent nous permettre de reconnaître la grandeur de D. qui est infinie. En outre, tous les plaisirs de ce monde doivent être considérés comme inexistants face à l'amour de D.

5. Le craindre : עַתָּה יִשְׂרָאֵל מָה הִ אֱלֹהִיךְ שֶׁאָל מַעַמֵּךְ פִּי אָמֵן לִירָאָה אַתָּה (Deut. 10, 12) « Qu'est-ce que Hachem te demande : si ce n'est de Le craindre » (Dévarim X, 12), en te renforçant pour ne pas fauter.

Lorsqu'une faute se présente à nous, on doit réveiller notre âme et avoir conscience que D. contrôle et voit toutes nos actions, comme il est écrit : « un homme peut-il se cacher de D. ! »

6. « וְלֹא-תַתְוֹרוּ אַחֲרֵי לְבָבְכֶם, וְאַחֲרֵי עֵינֵיכֶם (Bamidbar 15, 20, 21) « Ne pas se détourner après nos yeux et après notre cœur » (Bamidbar XV, 39). Il s'agit de l'interdiction de l'hérésie (« Le cœur ») et de l'immoralité (« Les yeux »).

On ne doit pas rechercher le plaisir pour lui-même mais l'orienter vers des buts spirituels : par exemple, je mange bien pour être en bonne santé pour servir Mon Créateur, je pars en vacances afin de reprendre des forces pour les orienter vers la Torah.

